

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Avril Mai 2014 : N°244

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

En cette période électorale comment ne pas être frappé du décalage grandissant entre les discours politiques et la réalité sociale de plus en plus dure, de plus en plus précaire.

Nous avons l'impression de ne pas vivre sur la même planète, les uns préoccupés par leur réélection, par les places à se partager à tous les niveaux, les autres ayant de plus en plus de mal à obtenir un travail, un logement, un accueil.

Ce décalage inquiétant nous indigne et nous révolte, et cela peut prendre différentes formes : la colère, l'engagement, la désillusion, la dépression, le combat etc...

Ce Bouches à Oreilles donne bien sûr la priorité aux exclus, à travers les Eaux Vives, les Perles de vies, les articles et documentaires qui s'en font l'écho... (merci Georges)

Essayons, comme Camus, de concilier lucidité et engagement et surtout de ne pas devenir indifférents...

À bientôt

Bernard

PS: quelques citations de Camus :

"Celui qui désespère des événements est un lâche et celui qui espère en la condition humaine est un fou."

"La démocratie n'est pas la loi de la majorité mais la protection de la minorité..."

Sommaire

Num 244 - 16 pages

1/5 : Interview "Les Eaux Vives"
6 : Perle de vie n°13 Alain et Chantal
7 : Yvan Tessier des ADB
8/9 : TV Vendée aux Essarts

A : Edito...
B : Coup de gueule d'Emmaüs
C : Les Hommes révoltés... sur les traces d'Albert Camus
D/E : Films à voir : "Au bord du monde" et "Se Battre"
F/G : Christian Hembert dit "Le Picard". Sa passion : la peinture.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER JCLAUDE ET SOURIAU GEORGES

IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"

EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Coup de gueule d'Emmaüs !

Tant mieux si nous avons tort !!!
disons que c'est l'expérience passée qui nous guide...

Vous trouvez ci-dessous le communiqué de presse co-signé par Emmaüs International, Emmaüs Europe, Emmaüs France et l'Organisation pour une Citoyenneté Universelle, envoyé ce 3 avril à la presse. Les quatre organisations manifestent leur inquiétude face à la nomination du nouveau Premier Ministre qui, il y a peu, diffusait une circulaire renforçant la pression sur les étrangers, notamment demandeurs d'asile.

Nouvelle circulaire de la honte...

La nomination en France d'un Premier ministre qui, il y a peu ministre de l'Intérieur, diffusait une circulaire renforçant drastiquement la pression sur les étrangers notamment demandeurs d'asile, est une nouvelle et grave source d'inquiétude.

Cette circulaire diffusée mi-mars aux Préfets, ordonne une coordination sans précédent des services de l'Etat en vue de l'arrestation, de l'incarcération et l'expulsion des étrangers en situation irrégulière, femmes, jeunes majeurs compris.

Face aux inégalités, à l'accroissement de la pauvreté en France et en Europe, aux renoncements successives à reconnaître des droits aux étrangers, y compris un droit de vote aux élections locales pourtant acquis dans bien d'autres pays européens, le Président de la République française, en choisissant ce Premier ministre, envoie un signal inquiétant pour la paix sociale et la solidarité.

Le mouvement Emmaüs (Emmaüs International, Emmaüs Europe et Emmaüs France) et l'O.C.U. (Organisation pour une Citoyenneté Universelle) rejettent par avance toute politique qui renforcerait la stigmatisation des étrangers ou une nouvelle dégradation de leurs droits...

Emmaüs et l'O.C.U. réaffirment la primauté de l'accueil inconditionnel et de l'hospitalité pour toutes celles et tous ceux qui, ayant quitté leur pays, survivent dans la détresse et la peur.

L'avenir n'est pas à une fermeture irréaliste et inhumaine des frontières, mais à la libre circulation des personnes !

Emmaüs International compte 336 associations membres dans 37 pays d'Afrique, Amérique, Asie et Europe.

Ces organisations mettent en oeuvre localement des activités économiques avec les plus exclus pour l'accès aux droits fondamentaux de chacun, et démontrent par des actions collectives qu'il existe des alternatives crédibles aux situations d'injustice.



Les Hommes révoltés... sur les traces d'Albert Camus !

C'est le titre d'une étude récente sur Albert Camus, de Christophe Courtin, qui rend hommage à l'homme révolté que fut Albert Camus... et nous invite aujourd'hui à la même lucidité et au même engagement ! Homme de bonne volonté, Albert Camus est notre frère de combat. Dire non à ce qui détruit la vie, c'est dire oui à l'homme !

Ne serait-ce pas le programme d'Emmaüs ! En ces temps de "changements" - mais dans quel sens ? - nous pouvons goûter ces réflexions qui confirment nos fondamentaux !

Les assassins d'aujourd'hui ont un autre visage que celui de Pol Pot, Staline ou Hitler. Les grandes idéologies totalitaires s'essoufflent. En contre-partie, un système économique sans merci impose une dictature d'un autre genre. Cette nouvelle donne est celle d'une triste impuissance de plus en plus manifeste du monde politique à contrôler la situation. Le primat du monde de la finance conduit ainsi au démantèlement des droits sociaux...

Refus de la résignation !

Tandis que l'humanité semble privée d'elle-même, Camus nous invite à la retrouver, mieux à la réinventer. Avec lui, contrairement au verdict glacial de Margareth Thatcher "no alternative" ce qui veut dire "pas d'autre solution", il faut espérer qu'une alternative puisse exister à un ordre économique inexorable et déshumanisant. C'est une telle résignation que Camus nous invite à refuser et à combattre.

Le poète allemand Hölderlin nous laisse ce message de confiance : "Là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve."

L'homme révolté !

Le révolté n'abdique pas sa responsabilité. Il l'affirme et l'assume pleinement au travers du non à ce qui est contraire à la vie. Sa démarche n'est en rien négative. Sa lutte est déjà une victoire. Le printemps arabe, au-delà de ses indéniables équivoques, atteste bien d'un mouvement de fond de refus de l'injustice et de l'inégalité. Comme le répète Camus : "La conscience vient au jour avec la révolte."

Sources:
Goliath
Magazine
N° 153
Nov-Déc
2013



Albert Camus

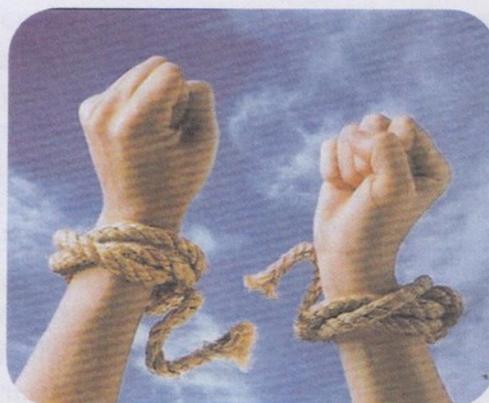
Camus et Hessel : même combat !

Hessel : "Résister c'est refuser d'accepter le déshonneur. C'est préférer la légitimité à la légalité, c'est continuer à s'indigner." Mais l'indignation doit déboucher sur l'engagement et le combat... en faire le tremplin et l'aiguillon d'une action.

Rien ne serait pire que l'indifférence, il faut retrouver la voie de l'insurrection, pacifique bien entendu, car la violence aggrave toujours le mal.

L'échec des révolutions veut dire qu'il faut encore continuer, à condition de ne pas se tromper de lutte...

Amis Emmaüssiens ! Prenons-en de la graine !



A voir : "Au bord du monde"

Wenceslas : "Je cours le marre à fond de Paris !"

Un film qui donne la parole à des SDF parisiens !

La nuit tombe. Le Paris « carte postale » s'efface doucement pour céder la place à ceux qui l'habitent : Jeni, Wenceslas, Christine, Pascal et les autres. A travers treize figures centrales, "Au bord du monde" dresse le portrait, ou plutôt photographie ses protagonistes dans un Paris déjà éteint, obscurci...

Claus Drexel a tourné pendant un an, d'avril 2012 à mars 2013, il est sorti « en maraude » avec son équipe quatre ou cinq nuits par semaine, accumulant une centaine d'heures de rushes: « Les deux premiers mois, on a circulé dans Paris avec les équipes du Samu social, on a rencontré énormément de monde et, au terme de cette première approche, on a tourné avec une quarantaine de personnes, il n'en reste qu'une dizaine dans le film... »

PS personnel : je suis très fier de ma nièce (Anne Souriau) qui a fait le montage du film !!! (Georges)
Plus d'infos ? <http://auborddumonde.fr/index.php?chemin=./home/150-ARTICLES&langue=fr>

Claus Drexel : "Je voulais leur donner la parole."

"Ce qui m'a donné envie de faire ce film, c'est le nombre inouï de sans-abris à Paris, des gens qu'on voit partout mais qu'on n'entend jamais..."

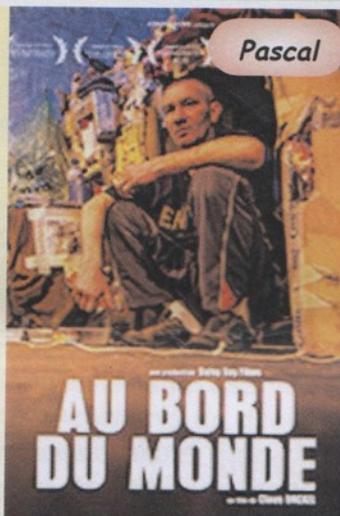
Il a fait le choix de plans fixes, sans mouvements de caméra ni lumière additionnelle. Dans un décor de carte postale où scintillent la Tour Eiffel et les ponts de Paris, apparaissent peu à peu des corps allongés sur des trottoirs, des bouches d'aération du métro ou sous des tentes...

Au final, il est sorti "bouleversé" de cette aventure. "Ce sont les gens les plus démunis de la société qui nous rappellent que l'essentiel, c'est la solidarité, la gentillesse, le respect de l'autre, l'amitié, l'amour".

Ces exclus, souvent marqués par "une fracture profonde" et "une grande solitude", "donnent une leçon d'humanisme", dit-il, comme Costel, jeune Polonais qui dort depuis trois ans sous un pont et fait croire à sa mère restée au pays qu'il habite dans un appartement.

Emmitoufflée dans plusieurs duvets et couvertures de survie, Christine, la soixantaine, passe toutes ses nuits depuis sept ans assise contre les grilles du jardin du Luxembourg... C'est l'espoir de retrouver ses enfants qui la maintient en vie, dit-elle, même si "le corps tire pour que j'abdique"...

Tout comme Wenceslas, après quatre ans à la rue. "Si encore on pouvait se mettre quelque



Pascal

part, mais on dérange toujours", se désole ce barbu, qui transporte ses affaires dans un caddie, dont une encyclopédie et une tente qu'il monte chaque soir sur le même trottoir.

Pascal, qui vit dans une cabane de fortune qu'il s'est construite sur un parking, s'émerveille de sa fille, venue lui rendre visite : "J'étais heureux, elle a pas eu honte". Mais il reste amer lorsque "tout le monde crie" au soir du Nouvel An. "A minuit une, c'est fini, on est toujours dans la même merde, on est toujours sur le parking".

Chaque plan ressemble à un tableau, mais les images sont glaçantes : là un SDF pieds-nus sur les Champs-Élysées, ici des corps d'hommes allongés contre un mur, d'entre lesquels surgissent des rats s'enfuyant avec des quignons de pain.

Une dernière scène sans parole laisse un sentiment d'impuissance : dans le tunnel sous l'Arc de Triomphe, Henri, torse et pieds nus, emmitoufflé dans une couverture élimée, s'engouffre dans une ouverture entre deux murs. C'est là qu'il vit, dans une pénurie totale, tandis que les voitures filent sans le voir...



Christine

A voir absolument !!!

A voir aussi : "Se battre"

"Plus tu pleures, plus tu ramasses la misère !"

La parole à des "travailleurs pauvres" de Givors !

De plus en plus de Français ont du mal à boucler les fins de mois. Ce documentaire prend l'exemple de Givors (dans le Rhône, entre Saint-Etienne et Lyon), ville ouvrière victime de la désindustrialisation. La caméra suit le parcours d'hommes et de femmes, des travailleurs pauvres (ils seraient 13 millions en France), qui ne savent pas ce qu'ils mettront le soir dans l'assiette de leurs enfants. "Plus tu pleures, plus tu ramasses la misère. Quand tu ne pleures pas, la misère ne vient pas", déclare une mère de famille, décidée à ne pas baisser les bras. Le Secours Populaire ou les Restos du Cœur, de plus en plus sollicités, leur sont devenus indispensables... Dans cette France d'aujourd'hui qu'on dit «impactée par la crise», les documentaristes Jean-Pierre Duret et Andrea Santana cherchent une réalité humaine, collectent des fragments de vies difficiles, montrent un quotidien qui balance entre solidarité et isolement, entre aide organisée et débrouille. Ils regardent en face ceux qui galèrent sans en faire des victimes. Des portraits dignes, pudiques...

Ci-dessous une analyse du journal Goliath...

"C'est dur de subir !"

Le film s'ouvre et se ferme sur Eddy, un jeune homme qui a décroché le titre de champion du monde amateur de Full Contact. Ses combats servent de métaphore à la lutte que mènent les catégories populaires. En regardant à travers la fenêtre de son HLM, il explique combien cet univers lui est important : "On s'invite entre voisins, surtout à l'Aïd. Je ne crois pas qu'ailleurs ce soit comme ça."

Cette force intérieure, il l'a puisée dans cet environnement, mais aussi chez sa mère, malgré les fins de mois difficiles. Les protagonistes du documentaire sont respectés. Les images sont vraies et le regard posé sur eux est bienveillant.

Quelles sont les causes ?

Une regret toutefois : l'absence de discours à un moment du film pour relier ces situations aux



décisions politiques qui les ont provoquées (le choix du libre-échange et son impact sur la désindustrialisation, la libération des flux de capitaux donnant l'avantage aux possédants sur les salariés, la déstructuration du travail et de l'Etat social, l'absence de politique industrielle et de création de filières destinées à développer les emplois des prochaines générations, la flexibilisation de l'emploi, la déresponsabilisation des employeurs, etc...).

L'absence aussi de perspectives : sur quoi peut-on déboucher ? Quelle société peut-on espérer faire advenir et comment s'y prend-t-on avant que les bénévoles et les personnes en difficulté ne s'épuisent ? Mais, cela était exclu par le parti-pris des réalisateurs : laisser les protagonistes s'exprimer, décrire ce qu'ils vivent et ce qu'ils ont en eux. Et c'est remarquable d'humanité...

Comme pour "Au bord du monde", (page précédente) les cinéastes écoutent ceux qui, marginalisés, n'ont plus jamais d'occasion de s'exprimer. Et c'est très fort.

Réalisateurs Jean-Pierre Duret et Andrea Santana



Christian HEMBERT dit "Le Picard" !

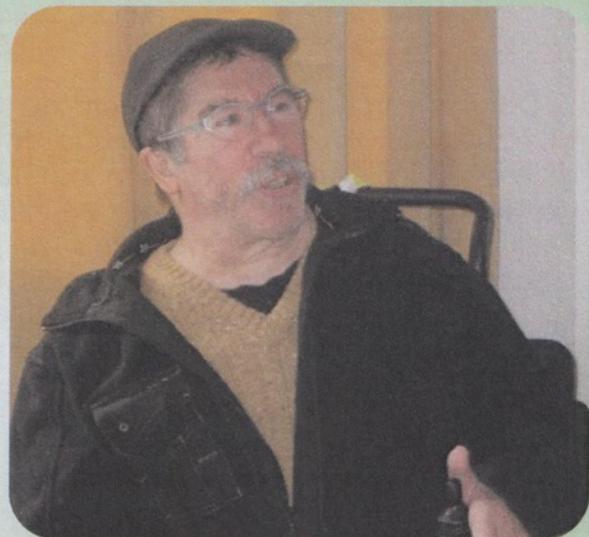
Sa passion : La peinture.

Dans le BâO de janvier, nous présentions Jean Gérard "de la Gouache", compagnon aux Peupins, "artiste peintre". Nous découvriions en même temps le "style" de présentation de Pierre Yves, également compagnon, qui commentait à sa manière l'expo tenue dans la "librairie" du bric...

Ces temps-ci, ce sont des oeuvres de Christian dit "Le Picard" qui sont exposées. "Le Picard" n'est pas compagnon mais un ami de longue date de la communauté. Il a soutenu pendant des années les apprentis artistes qui venaient chaque semaine au lieu-dit La Petite Moinie pour exercer leur art. Jean Gérard, cité plus haut fut l'un de ses élèves. "Le Picard" nous racontera un jour comment il a vécu ce compagnonnage artistique, dimension indispensable pour un vrai épanouissement des personnes...

Ci-dessous, nous laissons la parole à Pierre Yves et son style flamboyant... et nous présentons quelques oeuvres de Christian.

De Bouches à Oreilles rappelle à tous les groupes Emmaüs de la région de ne pas hésiter à nous adresser (gsouriau@orange.fr) photos et textes concernant les "artistes" présents dans les communautés. Nous diffuserons avec plaisir.



EXCEPTIONNEL...

On ne peut pas désigner "Le Picard" autrement que par l'adjectif : EXCEPTIONNEL...

Et, croyez-moi, cela n'est pas une appréciation exagérée ou subjective...

Devrais-je dire que tout chez cet homme respire la Force...

Alors faisons la connaissance de cet homme "force née"... !!!

Atterri sur la terre de Picardie en 1951, Le Picard a toujours eu l'esprit curieux, très curieux... C'est ce qui a forcément stimulé en lui

son esprit créatif. Dès ses premières années, il crée, il triture, il malaxe, il moule, il dessine, il peint... Déjà, sa Force de Créativité se révèle là, évidente, que dis-je, étincelante.

Il s'ennuie à l'école... L'artiste qui s'éveille inconsciemment en lui n'a que faire des carcans rigides de l'éducation traditionnelle... Son esprit est ailleurs... !!

A 20 ans, Le Picard est un homme fougueux, plein de vie... Le danger ne lui fait pas peur... C'est un sportif accompli. Et puis, il est en moto. Il roule plein pot pour faire monter son adrénaline et se prouver qu'il est un homme intrépide. Mais l'acci-



dent survient, terrible... il passe plusieurs mois à l'hôpital. Il restera handicapé à vie. Pour une immense majorité d'entre nous, tout serait brisé.

DEPASSER SON HANDICAP !

Mais pour lui NON... Sa Force de Caractère et son mental hors norme vont reprendre le dessus. Cette détermination et cette Force Intérieure se lisent dans son regard, dès le premier contact. Que l'on retrouve dans la Force de ses œuvres...

Au début, Le Picard peint des paysages bucoliques. Mais très vite, le pastoral ne lui suffit pas et il s'oriente vers le symbolisme, l'expressionnisme et le figuratif. Les couleurs ardentes, voire farouches, expriment complètement la Force de son Tempérament.

Les bleus en contraste, les nuances ocres et chaudes, les variantes des safrans orangés de la Méditerranée sont les favoris du Picard. Toutefois, chez notre ami, les magentas sont rarement présents car trop violents, trop agressifs. En réalité, Le Picard reste toujours dans les tonalités sensuelles, glissant sans ostentation, sans provocation.

Tout est suggéré. Rien n'est imposé.

FEMININ SACRE !

Dans son art figuratif, c'est le même schéma : les femmes sont d'une sensualité très suggestive, jamais vulgaire. On peut dire que Le Picard est le maître de la suggestion sensuelle quand il rentre dans le Féminin. Il s'inscrit alors, sans qu'il s'en aperçoive lui-même, dans les traces sublimes de Léonard de Vinci... Au travers de la Force de ses peintures, il parvient, lui aussi, à idéaliser les notions du "Féminin Sacré".

Mais parfois, dans cette effervescence de lumière et de chaleur, on trouve des tableaux austères, revendicatifs, glauques. Le noir des pensées de l'artiste transparait alors. C'est le Côté Obscur de sa Force qui surgit et qui a besoin de s'extérioriser, de sortir de son être...

Quoiqu'il en soit, quand on fréquente et que l'on connaît Le Picard, on est continuellement dans des échanges d'idées, d'opinions, de perspectives. Avec lui, on est toujours dans le partage des conceptions et des thèmes, non seulement artistiques, mais aussi intellectuels. Cette tolérance, cette acceptation de "l'autre", c'est la Force de sa Pensée. "Si tu es différent de moi, loin de me nuire, tu m'enrichis" clamait Eluard. C'est là toute la philosophie de cet artiste atypique, hors du commun, hors du temps...

Il y a bien longtemps, Juvénal a dit "Il faut avoir un esprit sain dans un corps sain"... Voilà résumé clairement et simplement ce qu'est Le Picard...

Que la Force soit avec Toi, mon Ami...

Pierre Yves BOYAVAL

